

chaque chute et rapide et réassemblés en aval de ces obstacles, descendaient l'Outaouais et le Saint-Laurent, parfois à l'aide de voiles que l'on hissait pour accélérer le mouvement de descente vers le grand port d'exportation du Canada, Québec.⁶

Les crises

1818-1821 Commence au Canada en 1819.

1825-1829 Commence au Canada en 1826.

*1837-1842 L'année 1842 fut la plus terrible :
C'était le creux de la vague.*

1846-1854 Abolition des tarifs protecteurs.

This trade of square logs periodically met with severe crises. Great Britain represented the sole market of significance for that product, and any recession in the mother-country impacted on Canada one season later. News concerning a decrease in demand in Great Britain reached the lumber contractors months after they had

Crises

1818-1821 Impacted Canada in 1819;

1825-1829 Impacted Canada in 1826;

1837-1842 1842 was the worst year;

1846-1854 Abolition of the protectionist tariffs.

Ce commerce du bois « carré » était périodiquement l'objet de violentes crises. Le seul marché important pour cette production était la Grande-Bretagne et toute récession économique subie par la mère-patrie se répercutait au Canada avec une saison de retard. La nouvelle d'une

started the felling season and incurred the related expenses. The result was that there was periodically a product surplus, a collapse in rates, and, as a consequence, resounding bankruptcies. An individual could build a fortune as well as loose his shirt.⁷ Above is a list



baisse de la demande en Grande-Bretagne ne parvenait au Canada que plusieurs mois après que les entrepreneurs forestiers avaient déjà entrepris leur saison de coupe et assumé les dépenses correspondantes. Il en résulta périodiquement des surplus de production, des effondrements de prix et conséquemment, des faillites retentissantes. Un homme pouvait y faire fortune comme il pouvait y laisser sa chemise.⁷ Voici la liste des récessions économiques qui frappèrent cette industrie dans la première moitié du XIX^e siècle :

Malgré ces récessions, il y eut, tout au cours de la période 1818-1854, une croissance rapide de la production et des exportations vers la Grande-Bretagne. L'année 1824 mérite d'être retenue pour la surchauffe que connut l'économie de la métropole; la demande pour le bois en provenance du Canada était alors énorme.⁸

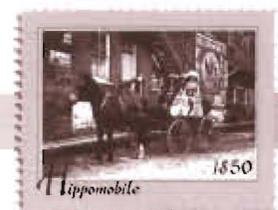
Les années 1842 et 1847-1848 méritent d'être retenues parce qu'elles formèrent le creux d'une vague récessionniste. La période 1847-1848 fut marquée par la Grande famine irlandaise et par l'épidémie de choléra qui suivit dans son sillage, fauchant des milliers d'Irlandais, de Britanniques et de Canadiens.⁹



of recessions which impacted on the forest industry during the first half of the nineteenth century.

Despite such recessions, there was a rapid growth of production and exportation to Great Britain during the whole period 1818-1854. The year 1824 is noted for the superheating of the economy in the mother country; the demand for wood from Canada was huge at that time.⁸

The years 1842 and 1847-1848 ought to be remembered since those are the ones when the bottom of the recession wave was reached. The period 1847-48 was marked by the great famine in Ireland and by a cholera epidemic with the death of thousands of Irish, British and Canadian citizens.⁹



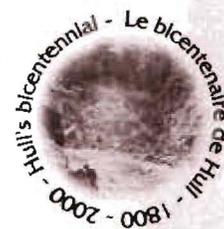
Le commerce du bois avec la Grande-Bretagne diminue à partir des années 1850. Le Canada, cependant, voit l'apparition d'un deuxième grand marché pour sa production forestière. En effet, le Traité de Réciprocité avec les États-Unis, signé en 1854, entre en vigueur en février de 1855, ouvrant aux producteurs du Québec et de l'Outaouais un énorme marché qui prend la relève du marché britannique.¹⁰ Le bois de sciage remplace graduellement le bois « carré » et domine dorénavant la production canadienne. Ce type de production, qui, contrairement au bois "carré" exigeait une main-d'oeuvre beaucoup plus importante, favorise le développement des agglomérations qui possèdent des scieries.

From 1850 on, the lumber trade between Canada and Great Britain lessened. However, Canada was favored with the appearance of a second large market for its forest products. Indeed, the Reciprocity Treaty signed by the United States in 1854 came into force in February 1855, opening that huge market for the Quebec and Outaouais contractors, and replacing the British market.¹⁰ Sawed timber gradually superseded "square logs" and would henceforth command the Canadian lumber industry. Contrary to the square log, this type of production requires a large workforce and contributed to the development of settlements operating sawmills.

Références/References

- 1- Sandra J. Gillis, **The Timber Trade In Ottawa Valley, 1806-1854**, Ottawa, Parks Canada, Manuscript Report no 153, p. 5
- 2- Ibid., p. 6
- 3- Ibid., p. 6-7
- 4- Ibid., p. 9-10
- 5- De nombreuses descriptions du travail en forêt à cette époque de notre histoire se retrouvent dans des ouvrages de référence. Nous en citons quelques-uns : A.R.M. Lower, **The North American Assault on the Canadian Forest**, New York, Greenwood Press, 1938; A.R.M. Lower, **Great Britain's WoodYard**, Montreal, McGill-Queens, 1973; Bulletin d'histoire de la culture matérielle, no. 13, Exploitation forestière), automne 1981; G.J.J. Tulchinsky, **La rivière et la forêt. Le commerce du bois dans la vallée de l'Outaouais**, Montréal, Musée McCord, 1981; Léon a. Robidoux, **Les Cageux**, Montréal, L'Aurore, 1979; Charlotte Whitton, **A Hundred Years A Fellin'**, Ottawa. The Runge Press, 1943.
- 6- G.J.J. Tulchinsky, Op. cit
- 7- Sandra Gillis, Op. cit., p. 18-19
- 8- Ibid., p. 17, 33, 36, 37, 48, 52, 56 et surtout 32
- 9- Ibid., p. 48 et 56
- 10- Ibid., p. 60-64.





*C**arrières, mines et minerais*
*Q**arries, Mines and Ore*
Pierre-Louis Lapointe

Chapitre **4**
Chapter

L'entrepreneur infatigable qu'était Philemon Wright dota sa colonie agricole d'un moulin à farine, d'une scierie, de fours à chaux, voire d'une cimenterie. La carrière de calcaire sur le bord de laquelle est érigé le Casino de Hull rappelle en effet la première fabrique de ciment de Philemon Wright et les débuts du village de Wrightstown. Lors de la construction du canal Rideau, de 1826 à 1832, le ciment utilisé dans les travaux de maçonnerie du canal était fabriqué par Philemon Wright, qui exploitait une carrière de l'île de Hull située à l'extrémité ouest du boulevard Saint-Laurent. Ce ciment avait la réputation d'être meilleur que celui qui était importé des États-Unis ou de Warwick, en Angleterre. De 1830 à 1840, c'est Ruggles Wright qui exploite la carrière et qui produit du ciment naturel, production qui sera assumée par la firme C.B. Wright and Sons dans les années qui suivirent. L'usine de cette compagnie, emportée par le Grand feu de 1900, ne sera jamais reconstruite. Mais en 1903, la multinationale International Portland Cement fait ériger une grande cimenterie sur le site actuel du casino de Hull. En 1909, ces installations passent aux mains de la Canada Cement, qui, dans les bonnes années, y produisait plus d'un million de barils de ciment annuellement.

That tireless builder, Philemon Wright, gave to his agricultural settlement a flour-mill, a saw-mill, a kiln for lime, even a cement factory. The limestone quarry where the Hull Casino stands is a reminder of Philemon Wright's first cement factory and of the start of Wrightstown. When the Rideau canal was built, between 1826 and 1832, the cement used for the masonry of the canal was manufactured by Philemon Wright, who was quarrying on Hull Island, at a place located at the western end of St. Laurent boulevard. That cement was considered to be better than that imported from the United States or from Warwick, England. From 1830 until 1840, Ruggles Wright quarried the site and produced cement, and C.B. Wright and Sons took over during the following years. The factory of the latter company was destroyed by the Great Fire in 1900, and was not to be rebuilt. But in 1903, the multinational International Portland Cement built a large cement factory on the current site of the Casino. Those installations were handed over to the Canada Cement in 1909, and would attain an annual production of one million barrels during good years.

Possibly, the factory was settled on the shore of Leamy Lake it to the idea of digging a channel linking



Si cette industrie s'installa éventuellement sur les bords du lac Leamy, c'était dans l'intention de creuser un chenal profond qui aurait relié le lac aux rivières Gatineau et Outaouais afin de faciliter le transport fluvial de cette matière pondéreuse. Cette idée n'avait rien d'extraordinaire, car, au début du siècle, on rêvait encore à la construction du canal de l'Outaouais et de la baie Georgienne, voie navigable qui aurait relié l'Outaouais et la région de Montréal à la région des

Grands Lacs. Ce projet de voie navigable, cette fois pour bateaux de plaisance, est d'ailleurs encore bien vivant et le casino de Hull a, en perçant un chenal reliant le plan d'eau de l'ancienne carrière à la rivière des Outaouais, contribué à cette nouvelle vocation de la rivière des Outaouais.



La mine Forsyth, 1872/The Forsyth Mine, 1872

with the Gatineau and the Ottawa Rivers in order to facilitate the transportation of that powdery material. This was not an odd idea since, at the beginning of the century, the construction of a canal linking Georgian Bay and the Ottawa River was dreamt of, a waterway which would have linked the Outaouais and the Montreal region to the Great Lakes. The project for such a waterway, intended for pleasure-boats, is still alive, and the Hull Casino has contributed to such a new

vocation for the Ottawa River by cutting a channel linking the waters of the old quarry to the Gatineau River.

Railway service arrived in the city of Hull. The Quebec, Montreal, Ottawa and Occidental Railway installed a railway line going through Hull in 1877. Soon afterward, the company built a bridge (Prince of Wales) spanning the



Le chemin de fer tarda à desservir la ville de Hull. En 1877, le Quebec, Montreal, Ottawa and Occidental Railway fit passer une ligne par Hull. Peu de temps après, elle construisit un pont (Prince de Galles) enjambant l'Outaouais et vendit l'ensemble de ses biens au Pacifique-Canadien. La compagnie Pontiac and Pacific Junction Railway prolongea sa ligne en amont de la rivière, atteignant éventuellement Waltham; en 1893, une autre compagnie, l'Ottawa and Gatineau Railway, construisit une ligne en amont de la rivière Gatineau, vers Maniwaki. C'est cette ligne qui traverse le parc industriel et qui passe près du casino. Ce sont ces deux dernières compagnies qui construisirent le pont Alexandra (ou Interprovincial), inauguré en 1901. À l'époque de sa construction, ce pont « cantilever » était le plus long du Canada.

Le lac Leamy

Le lac Leamy, situé dans le delta de la rivière Gatineau, à quelques pas du pont des Draveurs, était baptisé « Columbia Pond » par Philemon Wright dès son arrivée sur le site en 1800. Plus tard, l'étang voyait son nom changé à « Leamy », en l'honneur d'Andrew Leamy, ancien « Shiner » devenu, comme Peter Aylen, marchand de bois

Ottawa River, and sold all its possessions to the Canadian Pacific. The Pontiac and Pacific Junction Railway company extended its line upstream, eventually reaching Waltham. In 1893, yet another company, the Ottawa and Gatineau Railway, built a railway going up the Gatineau River towards Maniwaki. That is the railway line which goes through the industrial park and passes by the casino. The latter two companies are the ones which built the Alexandra (or Interprovincial) bridge, opened in 1901. At the time of its construction this cantilever bridge was the longest of its kind in Canada.

Leamy Lake

Leamy Lake, located in the Gatineau River delta, a few steps from the Draveurs bridge, was named " Columbia Pond " by Philemon Wright when he arrived on the site in 1800. That name was later changed to Leamy in honor of Andrew Leamy, a former " Shiner " who, like Peter Aylen, had become a highly respected wood tradesman. His steam-powered saw-mill was on the shore of the lake.



éminemment respectable. Sa scierie à vapeur était située sur les rives du lac.

En 1848, à la suite d'une pétition des marchands de bois de la vallée de la Gatineau, le gouvernement de la Province du Canada faisait creuser un canal reliant la rivière au lac Leamy. Les billots qui descendaient la rivière, étaient maintenant déviés vers le lac pour y être triés, ce qui facilitait énormément le travail des draveurs, qui n'avaient plus à faire face aux forts courants de l'embouchure de la rivière Gatineau.

En 1918, pendant la première guerre mondiale, les installations de la Canada Cement servirent à la préparation d'un alliage de minéral de fer (magnétite) extrait du site du chemin de la Mine et de magnésite. La Canada Cement avait loué ses installations à la Scottish-Canadian Magnesite Company dont la production devait servir à l'effort de guerre, tout comme celle de la Hull Iron and Steel Foundries de la rue Montcalm. À cette époque, la ville de Hull était éminemment industrielle et la majeure partie de sa population s'investissait dans des entreprises manufacturières du secteur des métaux, de l'alimentation (Canada Packers), des textiles (Woods, Hanson, etc), du

In deference to a petition from the wood tradesmen of the Gatineau Valley, the government of the Province of Canada had a canal built in 1848 to link the river and the lake. The logs coming downriver were now swerved into the lake where they were sorted out, making the work of the log drivers a lot easier since they no longer had to face the swift currents at the mouth of the Gatineau.

In 1918, during the First World War, Canada Cement was processing an alloy of magnesite and iron ore (magnetite), the latter being quarried from the Mine Road site. Canada Cement had leased its installations to the Scottish-Canadian Magnesite Company which, along with the Hull Iron and Steel Foundries located on Montcalm Street, had aimed their production as part of the war effort. At that time, the city of Hull was prominently industrial, and most of its population was working for factories having to do with metal, food (Canada Packers), textiles (Woods, Hanson, etc.), lumber, pulp and paper, or the manufacture of matches (Gilmour and Hughson, E.B. Eddy).



bois, des pâtes et papiers et des allumettes (Gilmour and Hughson, E.B.Eddy).

Les mines de fer du canton de Hull

L'exploitation de la carrière de la Canada Cement ne fut pas la seule activité minière à marquer l'histoire de la région de Hull. À l'angle du boulevard Saint-Joseph et du chemin Freeman, à un endroit que les plus de 40 ans ont connu comme « Ironside », il s'y est déroulé une véritable épopée minière. Près de cet endroit, sur les deux rives de la Gatineau, des fortunes furent investies dans des infrastructures

minières et portuaires pour exploiter des mines de fer, gisements qui s'avèrent insuffisants pour que l'entreprise soit rentable. Ces investissements donnèrent naissance à deux villages miniers, l'un du côté hullois, Ironside, et

The Hull Township Iron-Mines

The Canada Cement quarry was not the sole mining activity to effect the history of Hull. A true mining epic occurred at the corner of Saint Joseph Boulevard and

Freeman Road, a place known as "Ironside" by those who are 40 years of age or older. Fortunes were sunk into harbor works and mining infrastructures in order to quarry the local iron-mine although the field was inadequate for the undertaking to be profitable. That venture was at the origin of two mining communities, one on each side of the Gatineau River: Ironside in Hull and Hematite on the



NAC : La mine Forsyth/The main pit of the forsyth deposit 1860's

eastern shore. Nothing of the latter survived. The railway and the piers have disappeared without a trace, while the leader of the project, Edward Haycock, who had made a fortune with the construction of the Parliament

l'autre sur la rive est de la rivière Gatineau, Hematite. Du deuxième il ne reste plus rien. Le chemin de fer minier et les quais qui avaient été érigés près de la rivière sont disparus sans laisser de



traces et l'âme dirigeante du projet, Edward Haycock, qui avait fait fortune dans la construction des édifices du parlement à Ottawa, est mort en faillite le 19 mai 1894, à l'âge de 80 ans. Du village minier d'Ironside, il reste peut-être encore quelques maisons et, en face, près de la rivière, peut-être quelques rares vestiges des hauts-fourneaux érigés à cet endroit en 1867. Même si le terrible feu de forêt qui balaya l'Outaouais en août 1870 détruisit les bâtiments de la mine, 50 des maisons des mineurs à Ironside, les hauts-fourneaux et les installations portuaires qui se trouvaient en bas, près de la rivière, plusieurs de ces installations furent reconstruites par le groupe d'Alanson Baldwin dans les années qui suivirent. Le chemin Freeman, construit en 1867 par les propriétaires de la mine de fer, située de l'autre côté du chemin de la Mine (devenu le boulevard de la Cité des Jeunes), permettait d'acheminer le minerai jusqu'à Ironside et la rivière

buildings, died bankrupt on May 19, 1894, at 80 years of age. A few houses may have survived of the mining village of Ironside, and, across from those, by the river, maybe there are

a few remnants of the blast-furnaces erected there in 1867. Although the horrible forest fire which swept through the Outaouais in August 1870 destroyed the mining buildings, 50 houses of the miners of Ironside, the blast-furnace, and the harbor works which were on the river shore, many of those installations were rebuilt during the following years by the Alanson Baldwin group. Freeman Road, constructed in 1867 by the owners of the iron-mine located on the other side of Mine Road (Cité-des-Jeunes Boulevard), allowed for the transportation of the ore to Ironside and the Gatineau river. As Hematite had its tragic hero, so did Ironside where one of the owners, Alanson Baldwin, was also lead to bankruptcy because of his interests in mining. He lost a lot of money through initiatives intended to keep his mining interests, and he lost his saw-mill to fire in 1875.¹



Gatineau. Si Hematite a son héros tragique, il en va de même pour Ironside, dont l'un des propriétaires, Alanson Baldwin, fut également entraîné dans une faillite à cause de ses intérêts miniers. Ce dernier, dont l'importante scierie sera la proie des flammes en 1875, perdra beaucoup d'argent dans les poursuites qu'il devra entamer pour conserver ses intérêts miniers. ¹

Références/References

1- D.D.Hogarth, "The Hull Iron Range : 1801-1977". dans CIM, vol.76, no 854.





Un précieux legs de Champlain : la maison gothique
The Gothic House : Precious Legacy from Champlain

Pierre Gosselin



Chapitre
Chapter **5**

Un précieux legs de Champlain : la maison gothique *The Gothic House : 'Precious Legacy from Champlain*

Bien connu sans jamais avoir été vraiment étudié, il y a un modèle de maison qui se caractérise à la fois par son toit en pignon et son entrée principale du même côté. Ce concept d'habitation a été mis au point à la période paléolithique, il y a déjà plusieurs centaines de milliers d'années, et a perduré tout au long de l'Antiquité.¹ Ces maisons se multiplièrent autour des cathédrales européennes au cours du Moyen Âge au point de devenir l'élément le plus commun de leur environnement. D'abord très sobres, surtout chez les plus aisées, ces maisons suivirent l'évolution artistique des édifices religieux en devenant toujours plus lourdement décorées vers la fin de la période avec le triomphe du style flamboyant.

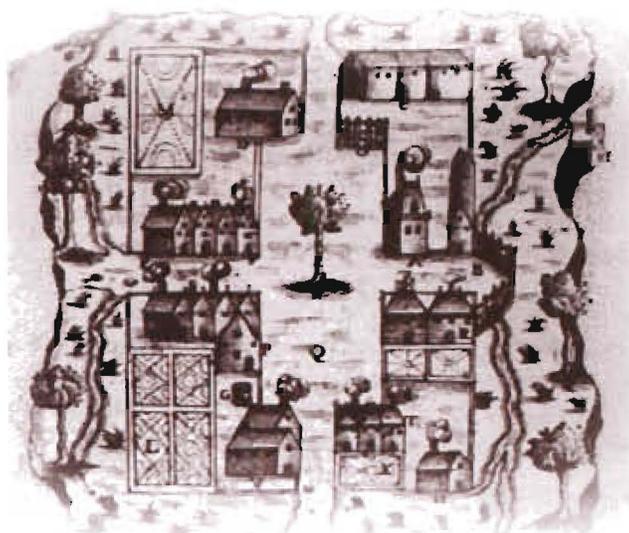
En réaction avec ce qui avait prévalu au Moyen Âge, dans le but de les discréditer, les intellectuels de la période moderne ont qualifié malicieusement de "gothiques" les

Widely known, but never really analyzed, there is a house style characterized by having both a steep gable and the front-door on the same side. The concept of this type of dwelling was developed during the Paleolithic, several hundred thousand years ago, and lasted through antiquity.

¹ Such houses multiplied in the vicinity of European cathedrals during the Middle Ages to the point where they were the most common feature in the urban environment. Unadorned in the beginning, especially among the well-off, they followed the artistic evolution of religious buildings, becoming more and more heavily ornamented at the end when the

flamboyant style was triumphant.

Reacting to the style that had prevailed during the Middle Ages, and with the intent of discrediting it, intellectuals of the following period sarcastically termed "Gothic" the artistic forms of the previous period, meaning to tie them to



*L'établissement de l'île Sainte Croix/Sainte Croix settlement.*³



courants artistiques de la période antérieure pour les associer aux Goths, ces barbares qui avaient contribué à la destruction de la civilisation gréco-latine pour laquelle on avait la plus grande admiration.² Affligée d'un tel discrédit dans son

identité même, au cours de cette période, l'architecture gothique ne jouira plus de la même faveur par la suite. En ce qui concerne les maisons identifiées à ce style, la pénurie de bois en Europe fit qu'il devint pratiquement impossible d'en produire.

Samuel de Champlain a trouvé en Amérique des conditions qui se rapprochaient considérablement de celles qui avaient prévalu en Europe au début du Moyen Âge : des forêts immenses, des températures hivernales plus froides ainsi qu'une main d'oeuvre rare et peu qualifiée. Lorsqu'il implanta son premier établissement à l'île Sainte Croix en 1605, le deuxième à Tadoussac en 1608 et le troisième à Québec la même année, il a toujours fait appel à l'architecture gothique pour s'assurer de loger son personnel de



*L'établissement de Tadoussac/Tadoussac settlement.*³

the Goths, those barbarians who contributed to the destruction of the Greco-Roman civilization they had admired so much.² Discredited by its very name in that period, Gothic architecture later fell out of favour. Houses of this style became almost impossible to build because of the scarcity of wood in Europe.

In America, Samuel de Champlain found environmental conditions which were very close to those which had prevailed in Europe at the beginning of the Middle Ages; vast forests, cold winter weather, and scarce and unskilled manpower. When he established the first settlement on Ste.Croix Island in 1605, a second in Tadoussac in 1608, and a third in Quebec that same year, he repeatedly called upon Gothic architecture to provide the most adequate housing possible for his fellow settlers, given the available resources.

None of those first houses built by Champlain, or of the many others of the same style built later during the French



la façon la plus convenable tout en tenant compte des ressources disponibles.

Tant les premières habitations construites par Champlain que les nombreuses autres du même type érigées par la suite sous le régime français, aucune ne subsistera.

Pourtant, plusieurs illustrations produites à ce moment indiquent qu'elles étaient très nombreuses dans les villes, les missions, les postes de traite et les forts militaires. Néanmoins, il faut constater qu'elles seront systématiquement remplacées, soit par des édifices similaires à ceux de la Métropole, soit par un nouveau type de maison, appelée aujourd'hui la maison

québécoise, qui essayait de s'adapter aux conditions de ce nouveau territoire qu'était la Nouvelle France.

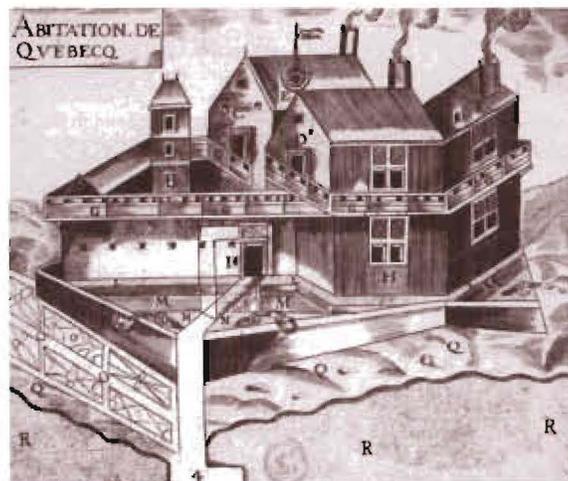
Les constatations faites du temps du régime français prévaudront encore longtemps suite à la conquête puisque les maisons gothiques sont toujours aussi nombreuses

regime, remain. Yet, many illustrations of the period show that they were numerous in cities, missions, trading posts and military forts. However, it must be observed that they would be systematically replaced either by buildings similar to those of the capital, or by a new type of house, nowadays referred to as the Quebec house,

which was an architectural adaptation to that new environment which was New France.

The observations made about the French regime hold true for the time after the Conquest, since Gothic houses were still numerous in Lower Canada. In the cities, they were found mainly in the working-class districts. In the countryside, when

they were no longer used as the main house, they were recycled as the summer house, dairy or shed. In the forest, they occurred in lumber-camps, and in newly cleared lands, they became the settlers' huts. But they were inevitably replaced with buildings and houses of the modern style.



*L'établissement de Québec/Québec settlement.*³



dans le Bas Canada. Dans les villes, elles se trouvaient principalement dans les quartiers populaires et les hameaux voisins. En campagne, lorsqu'elles n'étaient plus la maison principale

sur la ferme, elles étaient transformées en cuisine d'été, en laiterie ou en remise. En forêt, elles se présentaient sous la forme d'un camp de bûcherons et tout près, dans les zones nouvellement défrichées, elles devenaient la cabane du colon. D'une façon irrémédiable, elles seront remplacées par des édifices ou des maisons d'un style plus moderne.

Il n'y a aucun doute pour nous, la défaveur persistante de la période moderne contre le gothisme explique cette situation dramatique. Le fait qu'elles étaient complètement faites en bois, un matériau très périssable, ne tient pas non plus. car plusieurs autres maisons aussi anciennes et de même composition, mais d'un



*Plan de Québec/Map of Québec.*⁴

There is no doubt that the lasting disrepute in the modern period against the Gothic style was at the root of this tragic situation. The fact that the houses were made entirely of

wood, a perishable material, does not hold as an explanation for their disappearance, since many other houses, just as old and also made of wood but of a different style, survived in Québec. Its lack of adaptation to the climatic conditions of the country is not an acceptable explanation either, as we see further on when we discuss the strong revival of this model during the mid-nineteenth century.



*La rue du parloir/Parloir street, Québec, 1718.*⁵

An impressive number of publications deal with the diverse aspects of architecture. All aspects of the subject have been dealt with, from the pyramids of Egypt to the igloos of the Inuit. Many historians of architecture have written profusely about the Neo-



style différent, existent toujours au Québec. Son manque d'adaptation aux conditions climatiques du pays ne constitue pas non plus une explication valable comme nous le verrons un peu plus loin lorsque nous traiterons du retour en force de ce modèle au milieu du XIX^e siècle.

Le nombre des publications portant sur les aspects les plus divers de l'architecture s'avère impressionnant.

Que ce soit les pyramides d'Égypte ou les igloos des Esquimaux, toutes les facettes du sujet ont été abordées.

Plusieurs historiens de l'architecture traitent abondamment des maisons néo-gothiques du XIX^e siècle en prenant soin de bien souligner qu'elles se veulent des copies des maisons médiévales comme si tout le monde les connaissait bien. À l'exception de quelques uns qui ont à peine effleuré le sujet, aucun auteur encore n'a étudié ce modèle de maison.

Gothic houses of the nineteenth century, noting that they often copy the medieval houses, assuming that everybody knew them well. With the exception of a few who barely skimmed the topic, no author has done a study of that house model yet.

One of the rare places in Canada where genuine Gothic houses have survived the ravages of time is the city of

Hull, despite the fact that many conflagrations destroyed large parts of the city. Before we explain this exceptional situation, it is

important to discuss their appearance in the Hull landscape, to describe them, to explain their large numbers, and, especially, to try and understand why, unlike their fellow-countrymen in Quebec, local people kept building, or re-building their houses in this style.

The origin of Hull dates back to 1800, with the arrival of about forty American settlers under the leadership of Philemon Wright. In the manner of their native

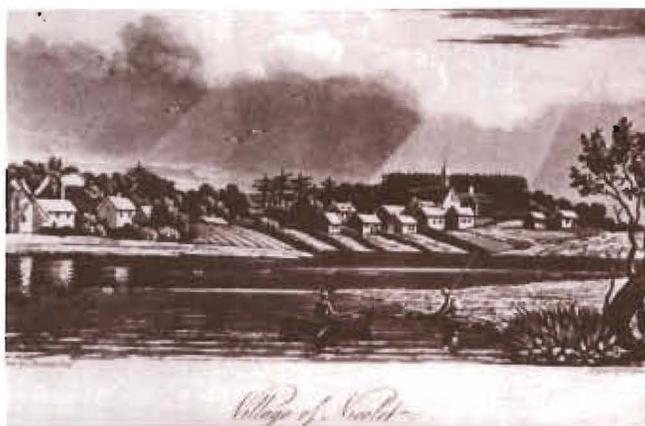


Le Faubourg Saint Rock, 1790.⁶



Un des rares endroits au Canada où d'authentiques maisons gothiques ont résisté aux affres du temps se trouve dans la ville de Hull en dépit du fait que de nombreux incendies en aient déjà éliminées une très grande partie. Avant d'expliquer cette situation d'exception, il importe d'identifier leur apparition dans le paysage hullois, de les décrire, d'expliquer leur grand nombre et surtout de comprendre pourquoi, à l'encontre de leurs compatriotes de la même province, les gens d'ici ont continué à construire et à reconstruire leurs maisons dans le même style.

Les débuts de Hull remonte à 1800 avec l'arrivée d'une quarantaine de colons américains dirigés par Philemon Wright. À l'instar de ce qui prévalait chez eux dans leur Massachusetts natal, ils ont érigé la plupart de leurs maisons dans un style qu'ils connaissaient bien, c'est-à-dire le style georgien. Ces maisons ont certains points en commun extérieurement avec les maisons gothiques qui apparaîtront un peu plus tard à leurs côtés comme celui



Joseph Bouchette, Nicolet, 1815

Massachusetts, most of them built their houses in a style they knew well, that is, the Georgian style. The exteriors of these houses share some features with the Gothic houses which were to be built later next to them, such as comparable dimensions, a gabled roof, and wooden facing. Being simultaneously similar and different, the two styles both blended together and complemented each other.

The first illustration of a Gothic house in Hull is dated 1823, and is a drawing by a military officer by the name of Henry DuVernet. The house depicted was a simple one, and is located apart from other dwellings. We are

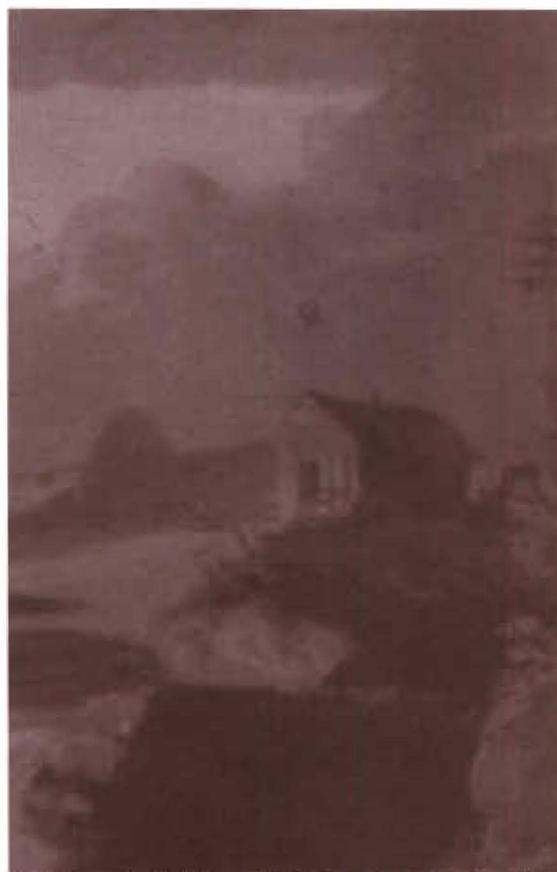
certainly dealing with the house of a single person since the first French-Canadian families came to Hull in 1826.⁸ Other houses of the same style were featured in an illustration of 1861. One must not interpret the rare appearances of these houses in the illustrations of the first half of the nineteenth century as a faithful indication of reality,



d'avoir un gabarit comparable, un toit en pignon et un revêtement en bois. En étant à la fois assez semblables et passablement différentes, elles se marieront bien les unes aux autres au point de paraître aussi indissociables que complémentaires.

La première illustration d'une maison clairement identifiable au style gothique à Hull date de 1823 et apparaît dans une aquarelle faite par un officier militaire appelé Henry DuVernet. La maison représentée s'avère modeste et est située un peu à l'écart des autres habitations. Il s'agit sûrement de l'habitation d'une personne seule, car l'arrivée des premières familles canadiennes françaises à Hull date de 1826.⁸

D'autres maisons de style identique ont été reproduites par l'artiste James Duncan en 1851 qui, à l'instar de DuVernet, a reproduit le même site vingt huit ans plus tard. Il ne faut surtout pas interpréter leur faible représentation dans les illustrations du temps comme une indication fidèle de la réalité, car ces maisons étaient déjà très nombreuses. Elles souffraient simplement d'un manque de crédit auprès des gens et des artistes.



Établissement de Philemon Wright aux chutes des Chaudières DuVernet. A view of the Mill and Tavern of Philemon Wright at the Chaudière Falls (extrait), 1823.⁷

since they were numerous. They simply suffered from a lack of appeal to people and artists.



Un inventaire exhaustif de toutes les maisons à Hull et de leur date d'érection a été consigné électroniquement par le Service de l'évaluation de la Communauté urbaine de l'Outaouais. Cette banque de données s'avère très utile



*Duncan, James.*⁹

pour identifier les maisons les plus anciennes dans le périmètre de ce qui a été épargné par les incendies de 1880, de 1886 et de 1900, ce qui représente à peine 20 % de la zone urbanisée du temps. Dans cette zone, les maisons semblaient encore assez éloignées les unes des autres au milieu du XIX^e siècle : il s'agissait sûrement de maisons de ferme.

Très peu d'actes notariés ont subsisté avant l'arrivée de Nérée Tétreault en 1866, ce qui explique la difficulté pour nous d'avoir la date exacte de l'érection de certaines maisons parmi les plus anciennes. Au nombre d'une dizaine, celles-ci appartiennent en totalité au style gothique à l'exception de la maison Charron qui a été construite en 1826 sur le site actuel du parc Jacques-Cartier.¹¹ Sans vouloir faire une généralisation hâtive, nous pouvons facilement

Le Service de l'évaluation de la Communauté urbaine de l'Outaouais has set up a databank containing an exhaustive inventory of all the houses in Hull and the dates they were built. This tool is very useful in identi-

fying the earliest houses within the perimeter of the area not affected by the fires of 1880, 1886 and 1900, which represents 20% of the urban belt at that time. In this area, the houses still seemed to be far apart from each other during the mid-nineteenth century; they most certainly were farm houses.

Because very few notarial documents have survived from before the arrival of Nérée Tétreault in 1866, it is difficult to establish the exact dates of construction of some of the oldest houses. There were about ten of them, and all of them were of the Gothic style with the exception of the Charron house which was built in 1826 on the site of the present Jacques-Cartier Park.¹¹ We do not want to make a hasty generalization, but we can conclude, by virtue of the

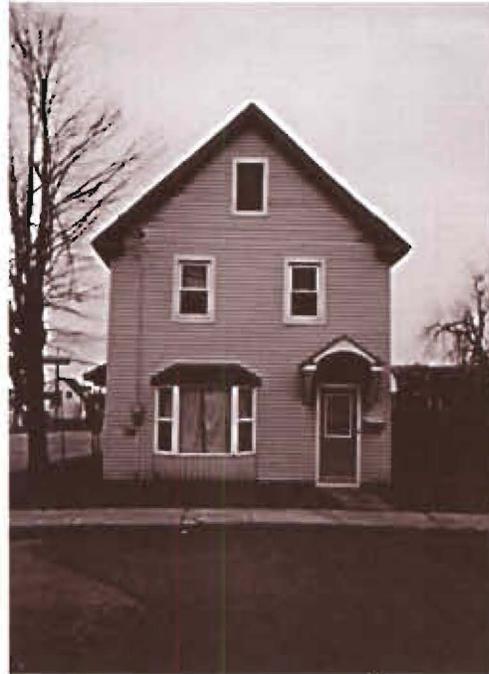


conclure que, en vertu de la loi des moyennes, le pourcentage des maisons gothiques à Hull devait être déjà très élevé à cette époque.

En les observant plus attentivement, nous remarquons une étrange similitude avec celles dessinées par Samuel de Champlain quatre siècles plus tôt. De forme similaire, elles sont construites selon la technique du colombage en pièces verticales de bois qui, selon Michel Lessard et Huguette Marquis, était déjà en usage dès les tous débuts de la Nouvelle France. D'ailleurs, selon ces auteurs, cette technique se révèle antérieure à celle de pièces sur pièces horizontales qui apparaîtra un peu plus tard et qu'on présente à tort comme le premier type d'habitation à être implanté au Canada.¹³

Fait encore plus étonnant, ces constatations valent toujours pour la majorité des maisons du même style qui ont été construites après 1866 comme si ce concept d'habita-

tion, en vertu de la loi des moyennes, que la proportion de maisons gothiques à Hull doit avoir été très élevée pendant cette période.



63 rue Charlevoix/63 Charlevoix Street.¹²

When looking at the pictures of these houses more closely, one can observe a strange likeness to those drawn by Champlain four centuries earlier. Of similar style, they were built using the technique of vertical wood beams, which was already in use at the very beginning of New France, according to Michel Lessard and Huguette Marquis. In the opinion of these same authors, this technique precedes that of horizontal beams which came later, and is wrongly presented as the first technique for building to be used in Canada.¹³

Surprisingly, these observations hold true for the majority of houses built in Gothic style after 1866, as if this idea of a dwelling remained frozen in time. It seems that it is the result of a long standing folk tradition carried orally from



tion était resté figé dans le temps. Il semble le produit d'une longue tradition populaire transmise verbalement de génération en génération sans jamais avoir connu d'évolution un peu comme si, à un certain niveau, cet art avait atteint la perfection dans sa plus pure simplicité.

Les nombreux Canadiens français à venir s'établir à Hull ont bâti leur première habitation dans le style de leurs ancêtres. Surtout employés dans l'industrie du bois, ils avaient la possibilité d'obtenir gratuitement ce matériau de la part de leur employeur comme le rapporte la tradition orale. D'ailleurs, la coutume du temps voulait qu'on s'entraide entre voisins lorsque le temps était venu de donner un toit à celui qui n'en avait pas. En définitive, la seule charge financière restait l'achat ou la location d'un lopin de terre sur lequel dresser sa maison.

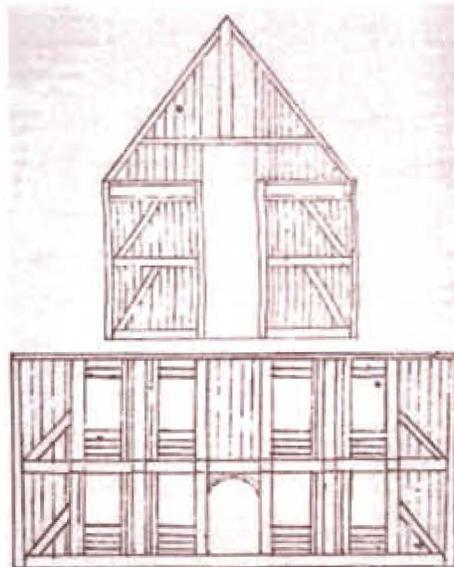
Des historiens ont prétendu que ces maisons avaient une façade étroite et étaient aussi modestes à cause de la loi

one generation to the other, without evolving, as if, at a certain level, this art had reached perfection in its purest simplicity.

The numerous French-Canadians who came to settle in Hull built their first houses in the same style as their ancestors had done. Working mostly in the lumber industry, according to the oral tradition they could obtain free wood from their employers. Moreover, it was common practice for neighbors to help each another when the time came to build a house. In the end, the only cost was the purchase or rent of a lot on which to build the house.

Some historians have theorized that these houses had narrow fronts and were very simple because of the com-

ponents bylaw. That bylaw authorized the Wright brothers and their lineage to remain owners of the majority of the city lots and to collect lucrative rents from those lots subdivided into narrow strips.¹⁴ This theory looks attractive



Plan d'une structure de colombage en pièces verticales/Frame work of uprights.¹³



relative aux constituts. Cette loi faisait que les Wright et leurs descendants étaient autorisés à rester propriétaires de la plus grande partie des terrains de la ville et de tirer un lucratif loyer de chacun des lots subdivisés en minces bandes.¹⁴ Cette hypothèse peut s'avérer séduisante tant qu'on ne sait pas que ce modèle de maison existait depuis des temps immémoriaux, bien avant l'arrivée des Wright. D'ailleurs, l'historienne Michelle Guitard a déjà formulé de sérieux doutes sur la validité de cette interprétation en mettant en évidence le fait que les travailleurs disposaient de tellement peu de revenus que l'achat d'une propriété foncière restait inabordable pour eux.

Sans doute avec l'affluence croissante des Canadiens français au milieu du siècle, déjà majoritaires en 1875, le nombre de ces maisons semble s'être multiplié à une allure folle comme l'illustre le plan à vol d'oiseau datant de 1876. Notons que la totalité des maisons apparaissant sur ce plan disparaîtront complètement lors des incendies successifs de 1880, de 1886 et surtout celui de 1900. Uniquement les maisons en périphérie survivront à ces catastrophes. Contrairement à ce qui avait toujours été au Canada français, elles seront reconstruites cette fois-ci dans le même style. Comment expliquer un tel revirement de mentalité ?

until one considers the fact that this style of house had been in existence from time immemorial, long before the arrival of the Wright brothers. Moreover, the historian, Michelle Guitard, has raised serious doubts about the validity of such an interpretation, highlighting the fact that the workers had so little income at their disposal that the purchase of a lot was out of their reach.

Doubtless, with the increasing influx of French Canadians in the mid-nineteenth century, making up the majority by 1875, the number of these houses seems to have multiplied at a brisk pace, as it shows in the bird's-eye view plan of 1876. Mind you, all of the houses showing on this plan disappeared totally at the time of the successive fires of 1880, 1886, and above all that of 1900. Only the houses located on the periphery survived those disasters. Contrary to the usual custom in French Canada, those houses were rebuilt in the same style. How can we explain such a contradictory attitude?

In 1857, Queen Victoria selected Ottawa, formerly Bytown, as the capital of the Province of Canada, and it became the capital of the new Canadian federation in 1867. The architects assigned to erect the new govern-



La reine Victoria désignait en 1857 la ville d'Ottawa, anciennement Bytown, comme la capitale du Canada-Uni qui deviendra la capitale de la nouvelle fédération canadienne à partir de 1867. Les architectes chargés d'ériger les nouveaux édifices gouvernementaux étaient sous le charme de la vague picturale ou néo-gothique qui déferlait sur la Grande-Bretagne depuis les années 1820.¹⁶ Ils les ont conçus dans ce style emprunté au Moyen Âge au point qu'Ottawa devint la ville par excellence du néo-gothisme un peu comme Washington l'était du néo-classicisme gréco-latin.

La cohorte de hauts fonctionnaires à venir s'établir dans la nouvelle capitale s'est dotée de somptueuses résidences dans un style qui empruntait beaucoup à leurs lieux de travail. De cet exemple qui venait d'en haut, toutes les autres couches de la société se sont laissées emporter par le mouvement. Comme les ouvriers vivaient déjà dans des maisons au goût du jour sans l'avoir prévu, ils n'avaient plus qu'à profiter de la situation et se réjouir de ce revirement. Suite aux conflagrations de 1880, 1886 et 1900, il ne faut donc plus se surprendre que ces gens aient reconstruit leurs maisons



Plan à vol d'oiseau de la ville de Hull/Bird's-eye View of the City of Hull.¹⁵

ment buildings were fascinated by the wave of Neo-Gothic which had spread over Great Britain since the 1820's.¹⁶ They designed them in that style, borrowed from the Middle Ages, so that Ottawa became the Neo-Gothic city par excellence, as Washington was for Greco-Roman Neo-Classicism.

Officials coming to the new capital acquired sumptuous residences in a style that borrowed much from their places of work. Such an example being set by the elite, the other social classes fell into step with them. As working-class people were already living in houses in the style of the day, they could enjoy the situation and rejoice at the turn of events. Therefore, it is not surprising that



dans un style semblable au précédent, car ce dernier avait subitement acquis des lettres de noblesse.

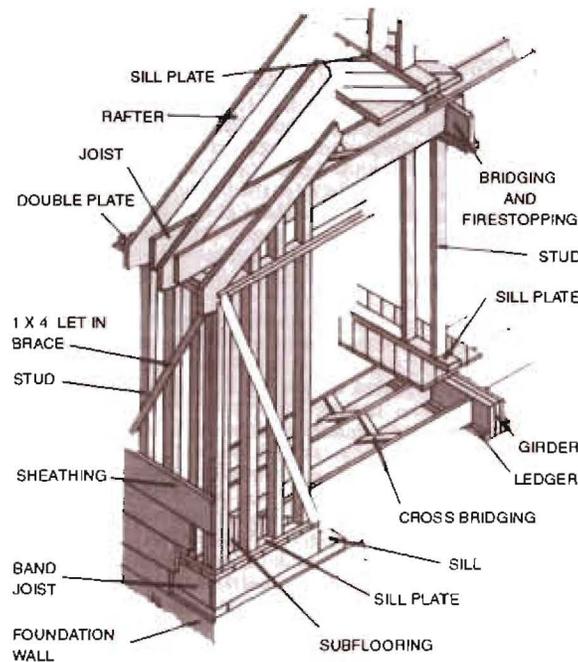
Dans une étude s'intitulant **La maison dite « hulloise »**, l'historienne Michelle Guitard tente d'expliquer la raison d'être de ces nombreuses maisons gothiques à Hull. Elle fournit beaucoup d'information sur le sujet et formule plusieurs hypothèses intéressantes. Trop influencée par les historiens québécois de l'architecture qui ont totalement ignorés jusqu'à date l'existence des maisons gothiques, elle fait remonter leur apparition à Hull à une date aussi récente que 1870 et viendrait de

l'achat par des Hullois de plans d'architecture qui étaient offerts à ce moment par des éditeurs américains.¹⁷ Madame Guitard donne une liste assez longue de ces plans d'architecture offerts par des éditeurs américains.

after the fires of 1880, 1886 and 1900, the houses were rebuilt in their former style, since it had been given its "letters patent" by the larger society.

In her work **La maison dite "hulloise"**, Michelle Guitard attempts to explain the raison d'être for so many Gothic houses in Hull. She provides a quantity of information on this topic, and puts forth several interesting theories. One of them suggests that the appearance of Gothic houses in Hull could be as recent as 1870, and could be rooted in the purchase by Hull residents of architectural plans offered by American editors.¹⁷ Of course, our first reaction is to refute her statements, all the

more as she admits herself that she is in no position to back up her hypothesis with reliable sources.



Structure à chapente claire/Balloon Frame.¹⁸



Elle montre avec plus d'insistance ceux qui reproduisent les maisons semblables à celles de Hull. Nous constatons que tous les modèles proposés sur ces plans ont une ossature légère de bois ou une charpente claire (balloon frame) alors que les maisons gothiques de Hull ont une charpente en colombage. La meilleure façon de différencier l'une et l'autre charpente se situe par la façon dont les planches sont fixées à la structure. Les planches de la charpente claire sont disposées à l'horizontale ou en diagonale alors que celles de la charpente en colombage sont placées à la verticale.

Antérieurement à ces éditeurs de plans, Andrew Jackson Downing a été le premier architecte aux Etats-Unis à reproduire des plans de maisons dans un livre. Il est considéré comme celui qui a le plus marqué l'évolution de l'architecture américaine au cours de la période. Dans **The Architecture of Country House** publié en 1854, il présente la maison gothique comme la maison la plus appropriée pour le simple ouvrier. Il rattache ce style architectural au mouvement pittoresque introduit sur le nouveau continent par des architectes britanniques. Il souligne très bien dans ses illustrations la verticalité du revêtement en planches de bois.¹⁹

Ms. Guitard provides a rather long list of such architectural plans offered by American editors. She highlights those showing houses similar to the ones found in Hull. We observe that all models appearing on the proposed plans show balloon framing while the Gothic houses of Hull have a framework made of uprights. The best way to distinguish one framing from the other is by the direction the covering boards are nailed on the structure. On a balloon frame house, the boards are nailed horizontally or diagonally, while on a studwork structure they are nailed vertically.

Prior to those editors of house plans, Andrew Jackson Downing was the first architect in the United States to reproduce house plans in a book in which the Gothic house was given a prominent place. He is considered to be the architect who made the most significant mark on the American architectural evolution for that period. In **The Architecture of Country House**, published in 1854, he proposes the Gothic house as the most suitable for the working class. He links that architectural style to the pictorial trend initiated by British architects. He points out very accurately, in his illustrations, the verticality of the lining boards.¹⁹



Andrew J. Downing décrit la maison gothique exactement comme on la retrouvait à Hull, mais les éditeurs de plans qui lui succéderont auront moins à cœur ce respect de la continuité et se contenteront d'offrir à leurs clients une vague imitation de maison gothique à laquelle l'historien Lester Walker donne le qualificatif de *Gothic Revival* ou néo-gothique. Ce nouveau style connaîtra un tel succès que Walker affirme qu'il constitue celui qui caractérisera la très grande majorité des maisons construites en Amérique du Nord jusqu'à la deuxième guerre mondiale.²⁰

Madame Guitard n'a pas tort de croire que cette vague a déferlé jusqu'à Hull, mais ses effets se sont d'abord limités aux résidences des familles aisées. À mesure que la municipalité s'est mise à réglementer d'une façon plus stricte les constructions résidentielles, les gens ont pris graduellement l'habitude de faire appel à des entrepreneurs. Ces derniers restaient à l'écoute de leurs clients tout en essayant de leur offrir des alternatives un peu différentes. Il avait surtout intérêt à connaître les dernières nouveautés venant des États-Unis, car plusieurs citoyens allaient y travailler régulièrement et revenaient avec de l'argent en poche et des idées nouvelles.



Maisons de Hull en 1950/Hull Houses in the 1950's.

Andrew J. Downing describes the Gothic house exactly as it could be found in Hull, but the house plan editors who came after him had less concern for continuity and merely offered their customers a pale imitation of the Gothic house, for which the historian Lester Walker coined the term Gothic Revival, or Neo-Gothic. This new style was so successful that Walker asserts that it is the one style which characterized the vast majority of houses built in North America until the second World War.²⁰

Ms. Guitard is not wrong when she believes that this trend reached Hull, but its impact was initially limited to the



Une analyse plus attentive des photographies prises au milieu du siècle nous fait toutefois réaliser à quel point les maisons se conformait dans une très large mesure aux mêmes principes de conception. Une analyse récente auprès des maisons en restauration nous amène à la conclusion que le nombre des maisons véritablement gothiques s'avère encore très élevé à Hull. Si les Américains ont réussi à mettre au point un modèle de maison néo-gothique qui connaîtra une très grande popularité, les Hullois ont l'infime mérite d'avoir chez eux la version originale et de l'avoir en plusieurs exemplaires. Ils doivent cette situation exceptionnelle à un momentum bien particulier de l'histoire. D'un élément aussi immuable dans le temps, ils doivent désormais apprendre à en faire un outil de développement.

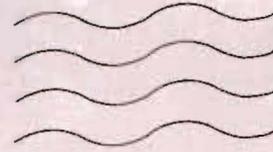
houses of the well-off. As the city adopted bylaws regulating strictly the construction of private houses, people developed the habit of calling upon contractors. The latter were listening to their customers while trying to offer something more. It was in their interests to be abreast of the most recent trends in the United States since a number of people went to work there and came back with both money and ideas.

However, a closer look at photographs taken at the beginning of the century reveals to what extent the majority of houses complied with the same conceptual principles. A recent analysis of houses being restored brings us to the conclusion that the number of genuine Gothic houses is still very high in Hull. The Americans may have developed a model of house which would gain immense popularity, but the people of Hull have the advantage of having in their own city a large number of genuine Gothic houses. It is now their responsibility to make the best of this unique situation.



Références/References

- 1- - - - , **Le grand atlas de l'architecture mondiale**, Encyclopaedia Universalis. 1982, pp. 133 et 156.
Demat, M. et Leloup, J., **À la découverte du monde gréco-romain**, t. II, H. Dessain, 1957, p. 142
- 2- Corroyer, Édouard, **L'architecture gothique**, Paris, Alcide Picard, 1891, p. 1
- 3- Giguère, Georges-Émile, **Œuvres de Champlain**, Montréal, Éditions du jour,
pp. 176 et 292.
- 4- Franqueville, Jean-Baptiste-Louis, **Québec (Plan de 1688)**, Éditeur officiel du Québec.
- 5- ANC - Mercer, A. C., **Ursulines, rue du parlolr en 1718**, aquarelle de 1829.
- 6- ANC - Heriot, George, **View of Quebec from Grant's Wharf**, aquarelle, 1790.
- 7- ANC - DuVernet, Henry, **A View of the Mill and Tavern of Phllemon Wright at the Chaudière Falls**, 1823.
- 8- Dumouchel, Madeleine, Hull - **Recensements 1842, 1851 et 1961**, Société de généalogie de l'Outaouais, s.d., p. 14.
- 9- ANC - Duncan, James, **Part of the Chaudière Falls from Hull**, Canada East, 185
- 10- Ouimet, Raymond, **Une ville en flammes**, Hull, Vents d'ouest, 1996, pp. 42, 43 et 95
- 11- Newton, Michael, **La maison Charron, symbole d'une vision contrariée**, Outaouais no 2, 1989, p. 11.
- 12- Fonds de l'Écomusée de Hull : 63 rue Charlevoix, Hull.
- 13- Lessard, Michel et Marquis, Huguette, **Encyclopédie de la maison québécoise**, Édition de l'Homme, 1972, p. 207.
- 14- Lapointe, Pierre-Louis, **Loi relative aux consttuts ...**, Outaouais no 1, 1986, p. 19.
- 15- ANC - **Bird's Eye View of the City of Ottawa (Plan)**, 1876.
- 16- **The New Encyclopaedia Britannica**, volume V, 1992, p. 384.
- 17- Guitard, Michèle, **La maison dite « hulloise »**, Hull, Société d'histoire de l'Outaouais, 1997, p. 48.
- 18- Idem, p. 54.
- 19- Downing, Andrew Jackson, **The Architecture of Country House**, 1854.
- 20- Walter, Lester, **American Shelter : an Illustrated Encyclopaedia of the American Home**, New-York, Overlook Press, 1981,
pp. 122 to 133



La ferme Philemon Wright et ses héritiers

The Philemon Wright Farm and the Wright Heirs

Michelle Guitard

Chapitre 6
Chapter 6

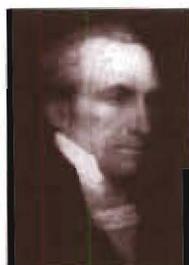
La ferme Philemon Wright et ses héritiers The Philemon Wright Farm and the Wright heirs

La maison historique Wright-Scott, au 28, boulevard Taché est érigée sur la ferme que Philemon Wright, fondateur de Hull, habita de 1818 à son décès, le 3 juin 1839.¹ Elle n'est pas la sienne : ayant été construite par ses petits-enfants. Sa résidence originale, sise à l'ouest de la rue Front, brûla en 1849. Nous n'aborderons pas ici la biographie de Philemon Wright, laquelle a déjà été publiée dans le **Dictionnaire biographique du Canada**.² Nous nous intéresserons davantage à cette belle propriété et demeure en pierre du siècle dernier entourée d'un des plus beaux jardins de la ville de Hull et à ses occupants.

Située immédiatement à l'ouest du ruisseau de la Brasserie, la ferme de Philemon Wright se développa le long du tracé d'un chemin forestier ouvert vers 1802,³ pour relier les anciens portages. La première partie du chemin d'Aylmer proprement dite a été aménagée en 1813, à partir du haut des chûtes des Chaudières jusqu'à la côte de la ferme Benedict (soit la côte de Val-Tétréau), par Philemon Wright, père, et Philemon Wright, fils. Chacun consacra, respectivement, 55 et 25 jours à son aménagement alors que les autres personnes (pionniers et engagés) n'y consacra-

The Wright-Scott historical building located at 28 Taché Boulevard is on the farm inhabited by Philemon Wright from 1818 until his death in 1839.¹ The house itself was not Philemon's, since it was built by his grand-children. His original residence was located on the west side of Front Street and burnt in 1849. We will not touch upon Philemon Wright's biography since it has been published in *Dictionnaire biographique du Canada*.² We are rather interested in this fine last century property, the stone house surrounded by one of the most beautiful gardens in Hull, and by its inhabitants.

Immediately next to Brewery Creek, Philemon Wright's farm extended along the forest road opened in 1802 and linking to the old portage trails.³ The first section of Aylmer Road proper was graded by Philemon Wright, father, and Philemon Wright, son in 1813, from the top of the Chaudière Falls to the Benedict farm hill (Val-Trétréau hill). Each one of the Wrights gave respectively 55 and 25 days for the grading of the road while others (settlers and hired workers) gave only five days or less.⁴



Philemon et Abigail Wright



crèrent que cinq jours et moins.⁴ Le premier pont de pierre qui enjamba le ruisseau de la Brasserie tout près de la propriété fut construit en 1815 par James Wells.⁵



Maison Wright-Scott, 28 boulevard Taché

En 1818, l'accès à sa ferme étant amélioré, Philemon

Wright y fit ériger une belle résidence, à 150 pieds des chûtes sur une élévation au-delà du ruisseau de la Brasserie, aujourd'hui entre les rues Front et Millar, dans le croissant de la rue Hadley.⁶ « De chaque côté du chemin et tout autour de la cour, on avait planté des arbres de toutes espèces, principalement des érables, dont parlent tous ceux qui ont décrit le village de Wright. »⁷ Il s'agissait d'une grande maison en bois de quelque dix pièces. L'ameublement et les articles ménagés révélaient une grande maison bourgeoise, confortable et bien garnie.⁸ Autour de cette maison, il y avait d'autres bâtisses, une grange et divers abris pour les animaux.⁹ L'arpenteur général du Bas-Canada la décrit comme étant une belle et confortable habitation.¹

The first stone bridge spanning Brewery Creek was built by James Wells in 1815.⁵

The access to the farm having improved by 1818, Philemon Wright had a solid residence built less than a

150 feet from the falls, on a rise above Brewery Creek, at the current present of Hadley Street, between Front and Millar streets.⁶ "De chaque côté du chemin et autour de la cour, on avait planté des arbres de toutes espèces, principalement des érables, dont parlent tous ceux qui ont décrit le village de Wright."⁷ It was a large wooden house with some ten apartments. The furnishing and household articles testified to a bourgeois house, snug and well furnished.⁸ Other buildings surrounded the house, a barn and various shelters for cattle.⁹ The Surveyor General for Lower Canada describes it as a comfortable house.¹⁰

The Philemon Wright & Sons firm had a number of farms. One of those was Philemon Wright farm, on lots 4 and 5



La firme Philemon Wright & Sons possédait plusieurs fermes. L'une d'elle était nommée la ferme Philemon Wright et elle était composée des lots 4 et 5 du troisième rang du canton de Hull. Le lot 4 du troisième rang avait été concédé à son fils Tiberius, par lettres patentes datées du 3 janvier 1806.¹¹ Selon les héritiers Wright, ce lot aurait toujours été la possession de Tiberius Wright¹¹, bien que ce soit son père qui y habitât. Tiberius et sa famille habitaient une maison de pierre alors sise au coin des anciennes rues Principale et Saint-Rédempteur, là où sont maintenant les Terrasses des Chaudières.¹³ Quant au lot 5 du troisième rang, il fit d'abord partie des terres réservées au clergé ou au Roi. Philemon Wright, père, le loua à compter du 1^{er} novembre 1810 et l'exploita puis en obtint la concession, par lettres patentes du 13 novembre 1835.¹⁴ En 1851, cette ferme était de 742 acres.¹⁵ Elle s'étendait, approximativement, entre le ruisseau de la Brasserie, la rivière des Outaouais, la promenade du lac des Fées, puis, quelque part vis-à-vis la rue Laramée jusqu'au ruisseau de la Brasserie¹⁶ et, du milieu de celui-ci jusqu'à la rivière des Outaouais.

En 1830, les neuf fermes de Philemon Wright & Sons comprenaient des fermes agricoles et des chantiers fores-

of Range III, in Hull township. He conceded lot 4 of Range III to his son Tiberius by letters patent dated January 3, 1806.¹¹ According to the Wright heirs, that lot would always have been Tiberius Wright's property¹² although his father was the one living on it. Tiberius and his family were then living in a stone house located where the Terrasses des Chaudières now are, at the corner of Principale and Saint-Rédempteur streets.¹³ As for lot 5 of Range III, it was initially part of the lands reserved for the Church or the King. Starting November 1st, 1810, Philemon Wright leased it, farmed it later, and got its ownership with letters patent on November 13, 1835¹⁴ By 1851, the farm had spread over 742 acres.¹⁵ It was roughly covering the space between Brewery creek, the Ottawa River, the *Lac des Fées* Parkway, somewhere facing Laramée street up to Brewery Creek¹⁶ The Philemon Wright farm, located on lots 4 and 5, was a cultivation and rearing farm as shown by the number of animals listed in 1830.

Besides hay, necessary to feed the animals, which was stored in sheds and barns, one of which was known as "Polly Barn", and sheds, Wright was growing oats, wheat and peas on that farm.¹⁷ Such a large farm required great



Les fermes de Philemon Wright & Sons en 1830

<i>noms</i>	<i>no d'animaux</i>
Ruggles Wright Farm	191
Tiberius Wright Farm	82
Columbia Farm	123
Mosseau Farm	6
Pascal Backs Farm	10
Gattineau Farm	20
Oxford Sny Isb(?)	23
Chaudieres Falls	43
Philemon Wright Farm	101

ANC, MG24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68397, 26 mai 1830.

tiers qui étaient identifiés comme des fermes. La ferme de Philemon Wright sise sur les lots 4 et 5 était une ferme agricole et d'élevage comme l'indique le nombre des animaux de la liste suivante dressée en 1830.

Wright cultivait de l'avoine, du blé et des pois sur cette ferme, en plus du foin, essentiel pour les animaux, et qui était entreposé dans des granges, dont une portait le nom de « Polly Barn », et dans des hangars.¹⁷ Une aussi grande ferme nécessitait une main-d'œuvre assez importante, car à l'époque, les travaux se faisaient à bras d'homme. Nous n'avons pas beaucoup de détails sur ce sujet, mais un document daté de l'été 1837 révèle la présence de 21

Farms of Philemon Wright & Sons in 1830

<i>Name</i>	<i>Number of animals</i>
Ruggles Wright Farm	191
Tiberius Wright Farm	82
Columbia Farm	123
Mosseau Farm	6
Pascal Backs Farm	10
Gattineau Farm	20
Oxford Sny Isb (?)	23
Chaudiere Falls	43
Philemon Wright Farm	101

ANC, MG24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68397, 26 mai 1830.

manpower since all was done by hand in those days. There is not much information on this topic, but a document dated from the summer of 1837, shows that 21 men were working that farm. Only eleven of those would have been employed on a long term basis. The tasks of each one of them remains unknown, but it is obvious that William Montague was one of the most important among them since he had a monthly salary of 14 S.; his colleague Michael Ohaes was getting 9 S., and the others either 8, 7, or 6 S.¹⁸ Both Hull's founder and his wife Abigail Wyman died on that farm. Abigail died in 1829.¹⁹ Philemon lived on for ten more years and died on June 3, 1839.²⁰



hommes travaillant sur cette ferme. Il semble que onze d'entre eux seulement aient été employés à long terme. On ne connaît pas les tâches de chacun, mais il est évident que William Montague était l'un des principaux employés avec son salaire de 14 \$ par mois; son collègue, Michael

On February 4, 1836, Philemon Wright had written his will and testament witnessed by Jean-Baptiste Bédard, innkeeper, Henry W. Wright, retired, and James Finlayson Taylor, book-keeper and the husband of his daughter Mary Poly who had died in 1821. The will was registered

Les animaux de la ferme Philemon Wright.

<i>animaux</i>	<i>nombres</i>
chevaux de trait	4
poulains, 2 ans	4
boeufs d'attelage	8
génisses, 2 ans	12
vaches	23
boeuf, 1 an	12
veaux	9
porcs	25
taureaux	4

ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68397, 26 mai 1830.

Animals on Philemon Wright's farm

<i>Animals</i>	<i>Quantity</i>
Trace-horses	4
Colts, 2 years old	4
Oxen	8
Heifers, 2 years old	12
Cows	23
Oxen, one year old	12
Calves	9
Pigs	25
Bulls	4

ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68397, may 26, 1830.

Ohaes, recevait 9 \$., et les autres employés suivaient avec 8, 7, 6 \$.¹⁸ Le fondateur de Hull et son épouse Abigail Wyman décédèrent tous deux sur cette ferme. Abigail

in Montreal on October 1839. Wright was leaving Columbia Farm to Thomas Brigham, husband to his daughter Abigail. His younger son, Christopher Columbus Wright, inherited lots 4, 5 and 6 on Range VI, part of lot 5 on Range VII, and the southern half of lot 12 on Range



mourut en 1829.¹⁹ Philemon lui survécut 10 ans; il mourut le 3 juin 1839.²⁰

Le 4 février 1836, Philemon Wright avait fait son testament en présence de Jean-Baptiste Bédard, aubergiste, Henry V. Wright, retraité, et James Finlayson Taylor, registraire et époux de sa fille Mary Poly, décédée en 1821. Le testament fut enregistré à Montréal le 31 octobre 1839. Wright légua la ferme Columbia à Thomas Brigham, époux de sa fille Abigail. Son fils cadet, Christopher Columbus Wright, hérita des lots 4, 5 et 6 du 6^e rang, d'une partie du lot 5 du 7^e rang et de la moitié sud du lot 12 du 8^e rang du canton de Hull. Il laissa à sa fille cadette, Christiana, épouse de Jacob L. Morrison, ébéniste, et à leurs trois enfants, George, Abigail et Elisha, le lot 19 dans le rang 9 du canton de Hull, et plusieurs lots dans le canton de Buckingham. Tout le reste de ses propriétés allait à ses fils Tiberius et Ruggles, à part égale (son fils aîné, aussi prénommé Philemon, était décédé en 1821).²¹ La ferme de Philemon Wright était comprise dans son testament comme faisant partie du reste de ses propriétés léguées conjointement à ses fils Tiberius et Ruggles, mais il ne mentionnait pas l'avoir achetée de son fils Tiberius.

VII of Hull township. To his younger daughter, Christiana, wife of Jacob L. Morrison, cabinet-maker, and their three children. George, Abigail and Elisha, he left lot 19 on Range IX of Hull township, and many other lots in Buckingham township. All of his remaining properties were equally going to his sons Tiberius and Ruggles since his elder son, also named Philemon, had died in 1821. The Philemon Wright farm was listed in his will as being part of the properties left to his sons Tiberius and Ruggles, but he did not mention that he had bought it from his son Tiberius.²¹

Tiberius and his brother Ruggles undertook sharing out their inheritance,²² but could not complete the task before Tiberius died in May 1841. The documents prepared at the time of that sharing reveal that Gatineau Farm, later known as Dalhousie, was the farm located on Leamy lake, the first farm of Philemon Wright, that is,²³ which had remained his and was part of the properties to be divided. The partition of Philemon Wright's properties between his sons Tiberius and Ruggles was finally settled in the Montreal district by a ruling by the King's Bench Court in 1845. Lots 4 and 5 went to Tiberius' heirs as a joint property.²⁴ The latter disagreed on the ruling, all the



Tiberius et son frère Ruggles entreprirent de partager leur héritage,²² mais ils ne purent terminer avant le décès de Tiberius survenu en mai 1841. Les documents rédigés à l'occasion de ce partage permettent de savoir que la ferme Gatineau, nommée par la suite Dalhousie, était la ferme du lac Leamy, soit la première ferme de Philemon Wright,²³ laquelle était demeurée entre ses mains et faisait partie de ses biens à diviser. Ce partage ne fut pas complété avant le décès de Tiberius en mai 1841. Le partage des biens de Philemon entre ses fils Tiberius et Ruggles fut finalement réglé par un jugement de la Cour du Banc du Roi du district de Montréal en 1845. Les lots 4 et 5 échurent aux héritiers de Tiberius, en propriété indivise.²⁴ Ces derniers ne s'entendirent pas sur le partage, d'autant plus que Tiberius avait légué ses biens à tous ses enfants. Il avait nommé son épouse Lois Ricker tutrice de ses enfants mineurs.²⁵

Tiberius avait épousé Nancy Chamberlain (1792-1817) en 1810 dont il avait eu un fils, Jonathan Wyman (1814-1879). En 1819, deux ans après le décès de Nancy, il avait épousé Lois Ricker, (1800-1879). Cette dernière était la soeur de Hannah, épouse de Charles Symmes, cousin de Tiberius. De ce mariage, naquit Alonzo (1819-

more as Tiberius had left his estate to all of his children. He had designated his wife, Lois Ricker, as guardian of his minor children.²⁵

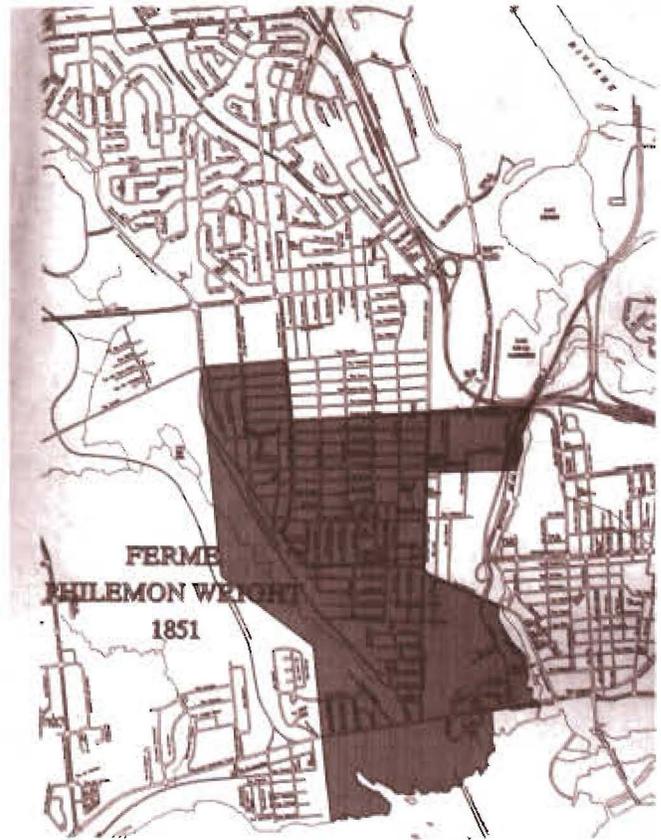
Tiberius had married Nancy Chamberlain (1792-1817) in 1810, and she gave him a son, Jonathan Wyman (1814-1879). Two years after Nancy's death, he married Lois Ricker (1800-1879), in 1819. The latter was the sister of Hannah, wife of Charles Symmes who was Tiberius' cousin. From that union were born Alonzo (1819-1820), and then another son also named Alonzo (1821-1894) - the " King of the Gatineau " - , George Franklin (1823-1860), Joshua Ricker (1827-?) who migrated to Australia, Alphonso (1829-1857), Nancy Louisa (1830-1901), William (1832-1861), Tiberius (1837-1913), and Philemon (1835-1874).²⁶ When Tiberius died, his wife Lois Ricker was left with six minor children: Joshua Ricker, Alphonso, Nancy-Louisa, William, Tiberius son, and Philemon.

His eldest son, Jonathan Wyman Wright, challenged the will and a division was set for May 13, 1846. But then Alonzo, Franklin and Joshua Ricker got a new partition on April 15, 1851.²⁷ And in 1852, it was Nancy Louisa's



1820), puis un autre fils qu'ils nommèrent aussi Alonzo (1821-1894) - le « Roi de la Gatineau » - George Franklin (1823-1860), Joshua Ricker (1827-?) qui émigra en Australie, Alphonso (1829-1857), Nancy Louisa (1830-1901), William (1832-1861), Tiberius (1837-1913), et Philemon (1835-1874).²⁶ Lors de son décès, Tiberius, père, laissa son épouse Lois Ricker, avec six enfants mineurs: Joshua Ricker, Alphonso, Nancy-Louisa, William, Tiberius, fils, et Philemon.

Jonathan Wyman Wright, son fils aîné, contesta l'héritage et un partage eut lieu le 13 mai 1846. Puis, Alonzo, George Franklin et Joshua Ricker obtinrent un nouveau partage le 15 avril 1851.²⁷ En 1852, ce fut au tour de Nancy Louisa de réclamer une partie des biens indivis de l'héritage. Par un jugement de la Cour supérieure du district de Montréal, daté du 27 juillet 1852, divisant le restant de l'héritage de Tiberius, père, en cinq parts égales, la partie de la ferme Philemon Wright où se trouve l'actuelle maison Wright-Scott échut à Nancy Louisa, qui en prit possession. Son frère Alphonso hérita de l'autre partie de la ferme Philemon Wright.²⁸ Tous ces procès pour le partage de l'héritage sont beaucoup moins romantiques que la narration qu'en a fait Mme Aldred qui, dans son histoire



Ferme Philemon /Wright farm 1851.

turn to claim her part of the joint inheritance. That same year she got the portion of the Philemon Wright Farm where the Wright-Scott house now stands through a ruling from the Montreal District Superior Court, which



des maisons du Chemin d'Aylmer, écrit que Tiberius laissa la maison à sa seule fille encore vivante.²⁹

Le 1^{er} juillet 1850, à l'âge de vingt ans, Nancy Louisa épousa John Scott,³⁰ le premier maire de Bytown. Cette ville venait d'être incorporée en municipalité l'année précédente, et Scott en avait été élu maire. Originaire de Brockville, Scott s'était établi à Ottawa en 1845 pour y pratiquer le droit. Il avait rapidement obtenu le poste de solliciteur pour le gouvernement, qui était alors à Montréal. En 1850, il fut élu au parlement, au sein du groupe des réformistes Baldwin-Lafontaine. Il habitait alors la rue Bank, près de l'église presbytérienne. Un peu plus tard, il allait être nommé juge du comté de Goderich où il habitera pendant quelques années. Il décéda en 1856.³¹ Nancy Louisa Wright et John Scott eurent trois enfants: John (1845-1906), William Francis (1853-1899) et Janet-Louisa (1851-1921).³²

La date d'arrivée de la famille Scott à Hull est difficile à préciser. Au moment du jugement de juillet 1852, Nancy Louisa habitait à Ottawa. Comme les documents indi-



Juge John Scott et
Nancy Louisa Wright.

divided what was left of Tiberius's inheritance into five equal parts. Her brother Alphonso got the other part of the Philemon Wright Farm.²⁸ All those lawsuits regarding the division of that inheritance are not as romantic as portrayed by Mrs. Alfred in her history of the Aylmer Road houses, where she writes that Tiberius left his house to his only surviving daughter.²⁹

On July 1st, 1850, the then twenty years old Nancy Louisa married John Scott,³⁰ the first mayor of Bytown. That town had been incorporated as a municipality the previous year and John Scott had been elected mayor. Born in Brockville, Scott came to Ottawa in 1845 as a lawyer. He was quickly appointed solicitor for the government, then in Montreal. And in 1850, he was elected to parliament as a reformist with Baldwin-Lafontaine. At the time, he was living on Bank street, near the Presbyterian church. He was appointed later as judge for Goderich county where he would live a few years. He died in 1856.³¹ Nancy Louisa Wright and John Scott had three children: John (1845-1906), William Francis (1853-1899), and Janet-Louisa (1851-1921).³²



quent toujours John Scott, « de son vivant de Goderich, Haut-Canada », il est probablement décédé à ce dernier endroit et il n'aurait pas habité à Hull comme le laisse entendre l'article du Journal, cité plus haut. C'est probablement à la suite du décès de son époux survenu en 1856, que Nancy Louisa revint vivre à Hull, auprès de sa famille, mais nous n'en avons aucune preuve. Où résida-t-elle à son retour à Hull? Peut-être dans la maison familiale avec sa mère, sur la rue Principale. Les annuaires d'Ottawa de cette époque, qui contiennent aussi des inscriptions pour Hull, ne fournissent pas les adresses, mais celui de 1868 nous indique la présence de Nancy Louisa à Hull. Les premiers indices de sa présence dans le secteur de la rue Front remontent à 1878 et 1880; les annuaires de ces années-là mentionnent Mme John Scott comme résidant à Argentine, puis à Argentine ou Eddyville. Il existe ou a existé un plan du village d'Argentine dressé par John A. Snow, plan malheureusement introuvable.³³ Mme Scott avait prévu depuis 1866 faire ouvrir un chemin allant du Chemin d'Aylmer jusqu'au Chemin Gatineau (St-Joseph), mais ce chemin était encore à l'état de projet



*John, William Francis
et Janet-Louisa Scott.*

The exact date of the arrival of the Scott family in Hull is difficult to pinpoint. At the time of the 1852 ruling, Nancy Louisa was living in Ottawa. Since all documentation always mentions John Scott as "living in Goderich, Upper Canada", he probably died there, and would have never lived in Hull as suggested by the newspaper article mentioned here above. It is probably after her husband died in 1856 that Nancy Louisa came back to Hull and lived with her family, but there is no proof of that. Where was she living when she came back to Hull? Maybe with her mother in the family house, on Principale Street. During that period, the Ottawa directories did not list the addresses of people, but the 1868 directory mentions Nancy Louisa as living in Hull. The first clues indicating her presence in the Front Street sector date back to 1878 and 1880; the directories for those years list Mrs. John Scott as living at

Argentine, and then Argentine or Eddyville. A plan of Argentine village drafted by John A. Snow, exists or has existed, but unfortunately it remains undiscoverable.³³ By 1866, Mrs. Scott had plans to open a road linking Aylmer Road to Gatineau Road (St. Joseph), but that road



lors de la vente des premiers terrains en 1871, et ceci est corroboré par la demande de George Millen et d'autres personnes pour l'ouverture d'une rue dans le village d'Argentine, dans le canton de Hull, en 1873.³⁴ Mais comme nous ne connaissons pas les limites de ce fameux village d'Argentine, il est fort possible que Mme Scott et ses enfants y aient habité sans que ce soit sur le lot présentement à l'étude, puisqu'il y avait d'autres bâtiments sur la ferme et qu'en 1871, le lot 277 appartenait à son frère et non à elle. Peut-être le lui avait-elle vendu entre 1852 et 1864. Philemon Wright, fils de Tiberius, père, fut un conseiller très actif dans le conseil municipal du Canton de Hull. Il ne serait pas étonnant que ce soit lui qui ait fait construire la maison du 28 boulevard Taché.

En effet, en 1867, le propriétaire du lot 277 du quartier no 1 appartenait à Philemon, fils de Tiberius et frère de Nancy Louisa Scott. À son décès, survenu en 1874, celui-ci légua sa propriété à sa mère, Lois Ricker, à qui il demanda de transmettre par la suite tous ses biens à sa nièce Janet Louisa Scott.³⁵ C'est pourquoi le nom de Mme Tiberius Wright apparaît à titre de propriétaire au rôle de perception de 1876-1877, en tête de liste des résidents de la rue Front. La fille de cette dernière, Nancy Louisa,

was still at the planning stage when the first lots were sold in 1871, and this is supported by the request made in 1873 by George Millen and others for the opening of a street in Argentine village, Hull Township.³⁴ Since we do not know the boundaries of Argentine village, it is possible that Mrs. Scott lived there with her children on a lot other than the one under scrutiny since there were other buildings on that farm, and in 1871, lot 277 belonged to her brother and not to her. She may have sold it to him between 1852 and 1864. Philemon Wright, son of Tiberius, was an active alderman on the municipal council of the Township of Hull. It would not be a surprise if he were the one who built the house at 28 Taché Boulevard.

Indeed, in 1867, the owner of lot 277 of ward no. 1 was Philemon, Tiberius's son and Nancy Louisa Scott's brother. At his death, in 1874, he left his property to his mother, Lois Ricker, asking her to pass all of his estate to his niece Janet Louisa Scott.³⁵ This is how Mrs. Tiberius Wright's name appears as the owner on the register of taxpayers of 1876-1877, heading the list of Front Street residents. Her daughter, Nancy Louisa is also listed as owning a property on Aylmer Road, evaluated at \$26,000, compared to a \$5,500 evaluation on her



était aussi propriétaire sur le chemin d'Aylmer et l'évaluation de sa propriété, fixée à 26,000\$, comparée à la propriété de sa mère qui était évalué à 5 500 \$, permet de penser qu'elle y possédait un domaine imposant.³⁶ Mais rien ne permet de croire qu'elle y habitait. Elle pouvait être propriétaire de plusieurs terrains et autres immeubles sans y habiter. Par contre, nous savons que Lois Ricker habitait, elle, au coin des rues Main et Chaudière (Terrasses de la Chaudière) au moment de son décès, survenu le 19 janvier 1879.³⁷ Seulement trois de ses enfants lui survécurent: Alonzo, Nancy Louisa et Tiberius, fils.³⁸

Sa petite-fille, Janet Louisa Scott, hérita de la propriété léguée par son oncle. Le recensement de 1881 confirme sa présence sur le chemin d'Aylmer, où Mme Nancy Louisa Wright, veuve de John Scott, habitait avec sa fille Janet Louisa qui avait alors 29 ans et ses fils William Francis et John, âgés respectivement de 18 et 25 ans.

Cette suite de legs permet de croire que la maison a pu être construite tout autant par Philemon, fils de Tiberius Wright, que par Lois Ricker, la mère de ce dernier, propriétaire entre 1874 et 1879, ou encore, par Janet Louisa Scott, propriétaire entre 1879 et 1885, ou par la mère de



Une partie du jardin entourant la résidence Wright-Scott/A portion of the gardens surrounding the Wright-Scott residence.

mother's property, which suggests that she owned an impressive domain.³⁶ However, nothing indicates that she was living there. As against this, we know that Lois Ricker was living at the corner of Main and Chaudière streets (Terrasses de la Chaudière) at the time of her death, January 19, 1879.³⁷ Three of her children outlived her: Alonzo, Nancy Louisa and Tiberius.³⁸

Her grand-daughter, Janet Louisa Scott inherited the property left by her uncle. The 1881 census confirms her presence on Aylmer Road, where Mrs. Nancy Louisa Wright, widow of John Scott, was living with her daughter Janet Louisa, who was then 29 years old, and her sons William Francis and John, who were respectively 18 and 25 years old.

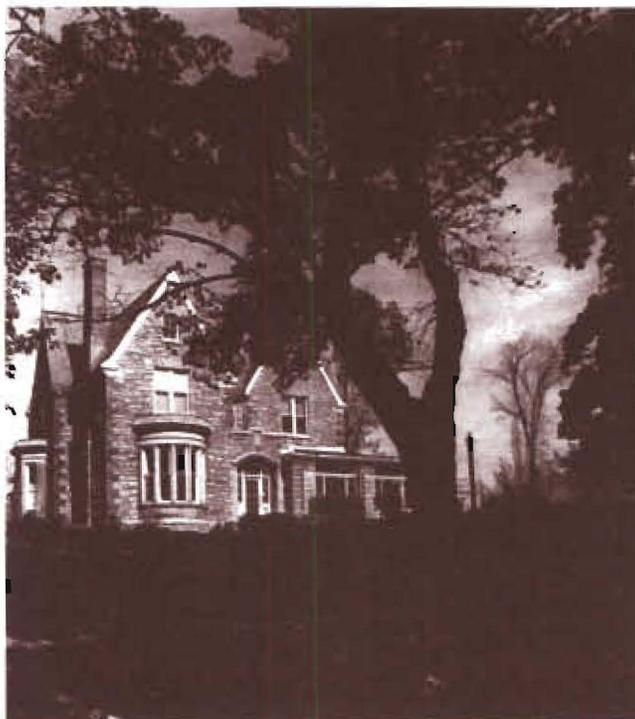


cette dernière, Nancy Louisa, avant qu'elle ne devienne effectivement propriétaire du terrain. La date de construction de la maison demeure donc inconnue, et seulement son style néo-gothique permet de croire qu'elle aurait pu être construite au cours des années 1860. Par contre, ses pignons permettent de supposer qu'elle pourrait être plus tardive.

En 1885, Janet Louisa Scott se départit de son héritage en faveur de sa mère, Nancy Louisa Wright, contre un montant de 20 000 \$. La raison en était son mariage qui fut célébré le 28 octobre 1885 à Hull.³⁹ Elle épousa Theodore Ellery Lord, qui mourut l'année suivante.

Parmi cet immense héritage, elle lui céda le lot 277 du quartier 1.⁴⁰ Cette propriété de deux acres était occupée par une maison en pierre et des dépendances en bois, dont un hangar pour les calèches et une écurie. Le lot 278

That string of bequests suggests that the house could have been built by Philemon, son of Tiberius, as well as by Lois Ricker, mother of the latter and owner between 1874 and 1879, or by Janet Louisa Scott, owner between 1879



and 1885, or even by her mother, Nancy Louisa before she actually became owner of the land. The date of the construction of the house remains unknown, and only its neo-gothic style suggests that it could have been built during the 1860s. On the other hand, the gables would indicate that it could be of a later date.

In 1885, Janet Louisa Scott parted from her inheritance in favor of her mother, Nancy

Louisa Wright, for a sum of \$20,000. The reason was that she was getting married in Hull on October 28, 1885.³⁹ She married Theodore Ellery Lord, who died the following year. Along with her immense inheritance, she tur-



voisin appartenait à sa mère et il était vacant tout comme le lot 279, subdivisé en deux, et qui appartenait à deux propriétaires différents.⁴¹

À cette époque, Nancy Louisa Wright habitait le 28 boulevard Taché avec ses fils William Francis, qui était médecin, et John.⁴² William Francis avait fait partie du comité de secours pour venir en aide aux plus démunis après l'incendie de 1880, qui avait détruit une partie de Hull et mit quelque 3000 personnes sur le pavé.⁴³ Le 7 janvier 1886, il épousa Jane Maria Alma Coutlee, veuve de Charles Henry, de Hull.⁴⁴ De son premier mariage, elle avait eu une fille prénommée Jennie Leah.⁴⁴ De son second mariage avec William Francis Scott, elle eut une autre fille, Lois Wright, née le 22 septembre 1895. William Francis décéda en 1899 laissant son épouse avec sa fille de quatre ans qui deviendra l'héritière de la famille Wright.

Peu après le décès de son fils William Francis, Nancy Louisa Wright légua sa résidence avec tous les immeubles attenants, les meubles, les chevaux, les bêtes, les véhicules, les harnais, les outils agricoles et tous les effets sur la propriété, ainsi qu'un montant de 7 500\$ qu'elle lui avait emprunté, à sa fille Janet Louisa. Tout le reste de ses

ned over to her lot 277 in ward no.1.⁴⁰ There were a stone house and wooden outbuildings, including a shed for calèches and stable. The neighboring lot 278 belonged to her mother and was vacant like lot 279, subdivided in two halves belonging to different owners.⁴¹

At that time, Nancy Louisa Wright was living at 28 Taché Boulevard, along with her sons William Francis, who was a doctor, and John.⁴² William had been a member of the assistance committee providing relief to those most affected by the 1880 fire, which destroyed part of Hull, making 3000 homeless.⁴³ On January 6, 1886, he married Jane Maria Alma Coutlee, widow of Charles Henry, from Hull.⁴⁴ She had a daughter from her first marriage, Jennie Leah. She had a second daughter from her second marriage to William Francis Scott, Lois Wright, born September 22, 1895. William Francis died in 1899, leaving his wife with his four years old daughter, who became the heir of the Wright family.

Soon after the death of her son William Francis, Nancy Louisa Wright handed over to her daughter Janet Louisa her residence, with all outbuildings, furnishings, horses and animals, carts, harnesses and agricultural implements



biens était à partager entre sa fille, Janet Louisa, son fils John ainsi que sa petite-fille Lois Wright. En contrepartie, Janet Louisa devait assurer la subsistance de sa nièce, Lois Wright, et de la mère de celle-ci.⁴⁶ Nancy Louisa Wright décéda le 28 août 1901.⁴⁷

Cette résidence fut légèrement touchée par l'incendie en 1900. Un témoignage de l'époque mentionne que le solarium ou la serre (conservatory) prit feu à deux reprises, mais qu'on parvint à l'éteindre.⁴⁸ La famille Wright-Scott dut avoir peur car la boulangerie de William Feely, qui se trouvait près de l'actuelle rue Wright sur ce côté ouest du ruisseau de la Brasserie ainsi qu'une autre maison, passèrent au feu. Mme John Scott, nom par lequel Nancy Louisa Wright était connue, fit distribuer des pommes de terre à 500 personnes après l'incendie.⁴⁹

Entre le décès de Nancy Louisa Wright en 1901 et celui de son fils John Scott en 1906, les héritiers se départirent de plusieurs terrains. En 1904, entre autre, ils vendirent à la Corporation de la Ville de Hull et à Henry Walters & Sons, une île (lot 95, Q.2) du ruisseau de la Brasserie, qui était à proximité de la manufacture de hache Walters près de l'Écomusée actuel et une partie des berges et du ruisseau

and everything on her property, as well as an amount of \$7,500 that she had borrowed from her. The remainder of her estate was to be divided between her daughter Janet Louisa, her son John and her grand-daughter Lois Wright. As against this, Janet Louisa had to look after the sustenance of her niece, Lois Wright and her mother.⁴⁶ Nancy Louisa Wright died on August 28, 1901.⁴⁷

That residence was lightly damaged by the fire of 1900. A testimony from that period indicates that the conservatory caught fire twice, but that the fire was put out each time.⁴⁸ The Wright-Scott family must have had a bad fright since William Feely's bakery as well as another house, near the current Wright Street, on the west side of the Brewery Creek, did burn down. After the fire, Mrs. John Scott, the name by which Nancy Louisa Wright was known, distributed potatoes to 500 people.⁴⁹

Between Nancy Louisa Wright's death in 1901 and that of her son John Scott in 1906, the heirs disposed of a number of lands. For example, in 1904 they sold an island and the contiguous shores (lot 95 Q.2) located in Brewery Creek close to the Walters ax factory where you now find the Ecomuseum, as well as exclusive rights on the owner-



de la Brasserie, ainsi que leur droit exclusif sur la propriété de l'eau dans le ruisseau. Toutefois, les héritiers se réservaient la jouissance de la partie du ruisseau contiguë aux lots 277, 278 et 279, tout en exigeant qu'aucun bâtiment ni autre aménagement de nature permanente n'y soit érigé. Ils se réservaient aussi le droit exclusif de prendre la glace sur cette partie du ruisseau et de l'utiliser selon leur désir. C'est sûrement cette clause qui permit à cette propriété de conserver son cadre de verdure incomparable. En 1905, John Scott et sa soeur Janet Louisa vendirent aussi les terrains de la rue Front à la Hanson Mills pour sa nouvelle manufacture de lainage.

Après le décès de son frère, Janet Louisa confia la gestion de ses biens à un comptable et agent, Thomas H. Birks. En 1910, ce dernier vendit les terrains du lot 256, qui avaient fait partie de la ferme de Philemon Wright, et dont une grande partie fut occupée par la Hull Iron & Steel, sur la rue Montcalm. Birks fut sûrement aussi responsable des investissements des héritiers Wright-Scott dans cette compagnie, dont il était président.⁵² Janet Louisa Scott décéda le 22 octobre 1921 sans s'être remariée. Elle laissait tous ses biens, dont les lots 261, 262 et 263 du quartier 1, soit les terrains sis à l'ouest de la rue Front où sont

ship of the water of the creek to the City of Hull Corporation and to Henry Walters & Sons. However, the heirs kept for themselves the use of the creek where it is adjacent to lots 277, 278 and 279, and demanded that no building nor any other work of a permanent nature be carried out in that area. They also kept the exclusive right to extract ice from that part of the creek and use it at their convenience. It certainly is because of that clause the property maintained its unique green space character. In 1905, John Scott and his sister Janet Louisa sold the Front Street plots to the Hanson Mills for their wool factory.

After her brother's death, Janet Louisa put the management of her properties into the hands of an agent and accountant, Thomas H. Birks. In 1910 he sold the land on lot 256, which had been part of the Philemon Wright farm; most of it would be taken up by the Hull Iron & Steel, on Montcalm Street. Birks was also certainly responsible for the investments by the Wright-Scott heirs in that company of which he was president.⁵² Janet Louisa died on October 22, 1921, still a widow. She left all of her properties to her niece Lois Wright, who had always lived with her, including lots 261, 262 and 263 in district no 1,

